



L'oxygénothérapie s'invite chez les malades du Covid

ARGENTEUIL

PAR THIBAUT CHAFFOTTE

« **VOUS ALLEZ** être contente de moi, je suis à 2 ce matin », annonce Pierre, 60 ans, habitant de Cormeilles-en-Parisis, en accueillant Latifa dans son salon. Il ajoute aussitôt à l'infirmière : « J'étais à 3 hier toute la journée. » Ces chiffres désignent en litres par minute le débit d'oxygène envoyé par la machine qui ronronne à côté de son fauteuil. Pierre a en effet besoin d'être oxygéné car il a contracté une forme sévère du Covid. S'il n'est pas encore totalement guéri, il est tout de même sorti de l'hôpital grâce à un appareil d'oxygénation mis à sa disposition par l'établissement d'Argenteuil pour traiter les malades du coronavirus chez eux.

Un moyen de libérer des lits

« C'est au moment de la deuxième vague, où on a vu monter le niveau d'occupation des lits, qu'on a pensé à ça, indique le Dr Catherine le Gall, cheffe des urgences de l'hôpital Victor-Dupouy, à Argenteuil. Certains patients avaient des besoins en oxygène modestes et d'autres extrêmement forts. » Afin de libérer des places, son service a mis en place dès la mi-octobre une solution pour soigner chez eux les malades dont les capacités respiratoires étaient moins détériorées.

Ce sont initialement des infirmières de l'hôpital qui ont assuré ces soins, puis elles ont passé la main au service

L'hôpital Victor-Dupouy a mis en place un suivi à domicile pour certains patients. Grâce à une appli, l'établissement peut surveiller toutes les données médicales.



Cormeilles-en-Parisis, mercredi. Latifa, infirmière à domicile, vient tous les jours s'occuper de Pierre, atteint d'une forme grave du Covid-19. Après avoir passé dix-neuf jours hospitalisé, il a enfin pu rentrer chez lui grâce à ce dispositif.

d'hospitalisation à domicile assuré par la Fondation Santé service. Actuellement, cette dernière s'occupe de 26 patients atteints du Covid sortis de l'hôpital d'Argenteuil.

« Quand j'arrive, je prends connaissance de tous les paramètres vitaux. Je regarde comment ça se passe avec l'appareil à oxygène, si je l'augmente ou pas », explique Latifa en s'occupant de Pierre. Elle s'enquiert de son niveau de toux. « Ça allait mieux hier, répond-il. Souvent j'ai des épisodes de toux une fois que j'ai mangé. » L'infirmière prend ensuite sa tension : 15,8. Puis elle éteint la machine pour voir où se situe son niveau d'oxygène dans le sang sans cette assistance. « Là, vous êtes à 92 % », annonce-t-elle.

« Oui, mais dès que je fais quelques pas, je tombe à 89 », déplore Pierre. Sa visite se conclura par une piqûre d'anticoagulant.

Latifa rentre chaque jour toutes les données qu'elle collecte dans une application baptisée Terr-eSanté. Elle permet aux médecins qui suivent Pierre de connaître son évolution de façon précise et instantanée. Le patient et son entourage peuvent également consulter ces données. Mis en place par l'Agence régionale de santé (ARS) d'Ile-de-France depuis un an, cet appareil d'oxygénation a été essentiel pour la mise en place de ce type d'hospitalisation à domicile. « J'ai tout sur Terr-eSanté, souligne Catherine le Gall. C'est comme si le patient était

à l'hôpital. » Et à la moindre anomalie, elle le fait venir dans la journée.

« Ils sont mieux à la maison qu'à l'hôpital »

Jusqu'à présent, ce type de prise en charge avec oxygénothérapie à domicile était réservée à des personnes souffrant d'insuffisance respiratoire chronique. « Là, c'est un champ très différent. On est sur des patients potentiellement instables mais qu'on accompagne de près », indique-t-elle. Pour bénéficier de cette hospitalisation à la maison, les malades du Covid-19 doivent avoir une oxygénation du sang comprise entre 90 et 95 % et un débit d'air nécessaire inférieur à 5 l/min.

Avant d'arriver à ce niveau,

Pierre est passé par des états très préoccupants. Vers la mi-novembre, il développe les premiers symptômes avec son épouse. « On est allés se faire dépister à Taverny. On a eu le résultat le jour même. On était tous les deux positifs », relate-t-il. Si l'état de son épouse reste stable, lui développe une forte fièvre. L'oxymètre de pouls que lui avait prêté un ami lui indique une aggravation de son état. « Ça a chuté brutalement. A 92 % j'ai appelé le Samu. Après avoir discuté avec eux, ils sont venus me chercher et direct à l'hôpital. »

Il est mis sous oxygène. Le débit fourni augmente, de 2 à 3, jusqu'à 12 l/min. « Après je suis monté à 25 et même 30 à un moment », se souvient-il. Pendant les dix premiers jours

de son hospitalisation, il ne parvient à dormir qu'assis dans un fauteuil, tellement il a du mal à respirer. Il est question un temps de le transférer en réanimation. « Et puis ça s'est amélioré, poursuit-il. C'est grâce au personnel. Ils ont toujours été positifs, que des paroles sympas, des petits gestes. C'est ça qui fait tenir, avec les visites des proches. »

Au bout de dix-neuf jours d'hospitalisation, son état s'améliore suffisamment pour qu'il soit suivi à domicile, à sa grande satisfaction. « Toute la structure autour, c'est rassurant. On n'a pas l'impression d'être lâché dans la nature », souligne-t-il. « Le retour des patients est excellent, renchérit Catherine le Gall. Les malades sont mieux à la maison qu'à l'hôpital. » Pierre espère être complètement guéri à la mi-janvier.

La cheffe des urgences redoute de voir une nouvelle montée des contaminations d'ici là. Quelle que soit l'évolution de l'épidémie, ce type de prise en charge est selon elle appelé à se développer. « Ça coûte beaucoup moins cher et on peut administrer une qualité de soin équivalente. Les murs de l'hôpital n'apportent pas grand-chose. Ce qu'il faut c'est évaluer pour chaque personne la plus-value d'être à l'hôpital », souligne-t-elle. Cela fera partie du monde d'après.



On n'a pas l'impression d'être lâché dans la nature
PIERRE, 60 ANS,
DE CORMEILLES-EN-PARISIS